

Pour la LCR, le musulman est devenu le nouveau prolétaire à défendre, d'où "l'intersectionnalité"...

écrit par Yann Kempenich | 11 octobre 2017

Je tente de suivre la « modernité » du communisme 2.0 !

Enfin, le post-communisme français ou belge...

La page d'accueil de la LCR belge résume bien la nouvelle idéologie : l'effigie de Marx côtoie une femme voilée. Voir ci-dessus.

Le logo de la LCR ressemble étrangement au drapeau de Daesh (étendard noir et lettres blanches) et vous avez trois couleurs de fond : le rouge bien sûr, le noir donc et... le vert.

Là, le logo « LCR-La gauche » est écrit en blanc dans un carré noir (comme la chahada mais pas en calligraphie arabe bien sûr...).

Et l'effigie de Marx avec une femme voilée, le message est clair : le musulman est devenu le nouveau prolétaire à défendre.

C'est à peine subliminal.

Pour les lecteurs aimant le charabia marxiste intersectionnel à écriture inclusive, voici un lien :

<http://www.lcr-lagauche.org/>

Allez, un petit exemple sympathique... Extrait d'un article intitulé « **Une défense marxiste de l'intersectionnalité** »

De nombreux militant.e.s qui ont entendu le terme d'« intersectionnalité », débattu actuellement au sein de la gauche, le trouvent difficile à définir. Et ceci pour une raison fort compréhensible: les définitions varient selon qui utilise ce concept et les discussions qui l'entourent constituent souvent un dialogue de **e sourd.e.s.**

Pour cette raison, et du fait de ses sept syllabes, le mot intersectionnalité peut sembler n'être qu'une abstraction ne possédant qu'un vague lien avec la réalité matérielle. Ce serait néanmoins une erreur de rejeter ce concept de but en blanc.

Il existe en fait deux interprétations clairement distinctes de l'intersectionnalité : une développée par les afroféministes et l'autre par l'aile « post-structuraliste » du postmodernisme. Je souhaite essayer de clarifier ces différences dans cet article et expliquer pourquoi la tradition afroféministe renforce le projet de construction d'un mouvement unifié pour combattre toutes les formes d'oppression, ce qui constitue un enjeu central pour le projet socialiste, alors que le post-structuralisme ne le fait pas.

Un concept et non une théorie

Je veux commencer par mettre plusieurs choses au clair. Premièrement, l'intersectionnalité est un concept et non pas une théorie. C'est une description de la façon dont les différentes formes d'oppression (racisme, sexisme, l'oppression contre les LGBTIQ+ et toute autre forme d'oppression) interagissent et fusionnent en une seule expérience.

Les femmes noires, par exemple, ne sont pas « doublement opprimées » – ce qui signifierait qu'il existe une expérience de deux oppressions séparées: le racisme, qui affecte aussi les hommes noirs, et le sexisme, qui affecte également les autres femmes. Le racisme affecte la façon dont les femmes sont opprimées en tant que femme mais aussi en tant que personnes de couleur.

L'intersectionnalité est une autre façon de décrire « la simultanéité de l'oppression », « la superposition des oppressions », « des oppressions imbriquées », ou de nombreuses autres expressions que les afroféministes utilisent pour décrire l'intersection de la race, de la classe et du genre.

<http://www.lcr-lagauche.org/une-defense-marxiste-de-lintersectionnalite/>

<http://www.lcr-lagauche.org/>